

taient de juger tout de suite le défaut de l'argumentation des adversaires et le faisaient enfin se rendre compte très exactement des preuves apportées. La gymnastique intellectuelle que donne l'étude, et surtout l'enseignement de la philosophie, l'avait préparé à cette science spéciale qu'il professa d'abord au Séminaire de Saint-Sulpice, puis à l'Institut Catholique de Paris, où il fut chargé du cours d'exégèse, en 1898.

Mais le professorat n'était qu'un des côtés de l'activité de M. Vigouroux, et bientôt il passa en seconde ligne. On pourrait dire qu'il s'était fait à l'origine tout un plan méthodique de travail. En tout cas, il a été sous ce rapport un homme heureux et a pu achever tout ce qu'il a commencé. Nous trouvons par ordre non chronologique mais méthodique son *Manuel Biblique* dont les deux premiers volumes lui appartiennent. Puis il prend la Bible au point de vue historique et nous donne quatre volumes, *La Bible et les découvertes modernes?* L'abbé Gainet avait fait un ouvrage qui avait eu un certain succès et qu'il avait intitulé *La Bible sans la Bible*. Il prenait tous les passages des auteurs anciens, tous les monuments connus, et, à leur aide, reconstituait un certain nombre de textes bibliques. Mais le titre promettait plus qu'il ne pouvait donner. M. Vigouroux fut plus simple et montra que les découvertes ethnographiques et historiques, et aussi les monuments anciens de la Perse et de l'Assyrie, loin de contredire la Bible, l'éclairaient de nouvelles clartés et rendaient même plus compréhensibles certains passages par ce que nous apprenions de ces peuples les données de l'histoire. On avait attaqué la sainte Bible au nom du rationalisme. M. Vigouroux suivit l'adversaire sur ce terrain en donnant les cinq volumes que l'on connaît. Il couronna sa carrière de savant par la publication du premier grand *Dictionnaire de la Bible*, publication utile entre toutes pour nous catholiques qui n'avions à notre disposition que les